

Ballhauschwur

Gazette Nationale, ou Le Moniteur Universel, No. 10 du 20 au 24 juin 1789. États-Généraux, Versailles, ce 20 juin 1789. Le *marquis* DE BREZÉ. (Eigene Übersetzung, teils unter Berücksichtigung von *Walter Markov*, Revolution und Zeugenstand. Frankreich 1789-1799, Band 2: Gesprochenes und Geschriebenes, Frankfurt a.M. 1987, S. 70 f.)

[...] M. Mounier [...] représente combien il est étrange que la salle des États-Généraux soit occupée par des hommes armés; que l'on n'offre un autre local à l'Assemblée nationale; que son président ne soit averti que par des lettres du marquis de Brezé, et les représentants nationaux que par des placards; [...]

Cette proposition est approuvée par un applaudissement unanime. L'Assemblée arrête aussitôt ce qui suit:

L'Assemblée nationale, considérant qu'appellée à fixer la constitution du royaume, opérer la régénération de l'ordre public, et maintenir les vrais principes de la monarchie, rien ne peut empêcher qu'elle ne continue ses délibérations dans quelque lieu qu'elle soit forcée de s'établir, et qu'enfin partout où ses membres sont réunis, là est l'Assemblée nationale;

Arrête que tous les membres de cette Assemblée prêteront, à l'instant, serment solennel de ne jamais se séparer, et de se rassembler partout où les circonstances l'exigeront, jusqu'à ce que la constitution du royaume soit établie et affermie sur des fondements solides [...].

M. Bailly. Je demande pour les secrétaires et pour moi de prêter le serment les premiers; ce qu'ils font à l'instant dans la formule suivante:

«Nous jurons de ne jamais nous séparer de l'Assemblée nationale, et de nous réunir partout où les circonstances l'exigeront, jusqu'à ce que la constitution du royaume soit établie et affermie sur des fondements solides.»

L'appel des bailliages, sénéchaussées, provinces et villes, est fait suivant l'ordre alphabétique, et chacun des membres, en répondant, s'approche du bureau et signe.

[L'Assemblée] arrête que l'arrêté du matin et le procès-verbal, seront imprimés à l'instant.

[...] Herr Mounier [...] stellt dar, wie seltsam es ist, dass die Generalversammlung von bewaffneten Männern besetzt ist; dass der Nationalversammlung kein anderer Raum angeboten wird; dass ihr Präsident nur durch Briefe des Marquis de Brezé und die Nationalrepräsentanten nur durch Plakate gewarnt werden; [...]

Dieser Vorschlag wird mit einem einstimmigen Applaus angenommen. Die Versammlung beschließt sogleich Folgendes:

Die Nationalversammlung ist der Auffassung, dass nichts verhindern kann, dass sie ihre Beratungen fortsetzt, wo immer sie sich niederlassen muss, und dass schließlich überall, wo ihre Mitglieder versammelt sind, auch die Nationalversammlung ist;

Erlass, dass alle Mitglieder dieser Versammlung sofort einen feierlichen Eid leisten, sich niemals zu trennen und sich überall, wo es die Umstände erfordern, zu versammeln, bis die Verfassung des Königreichs auf festen Fundamenten errichtet und gefestigt ist [...].

Herr Bailly. Ich bitte für die Sekretäre und für mich, den Eid zuerst zu leisten, was sie sogleich mit der folgenden Formel tun:

"Wir schwören, uns niemals von der Nationalversammlung zu trennen und uns überall dort zu versammeln, wo es die Umstände erfordern, bis die Verfassung des Königreichs auf festen Fundamenten errichtet und gefestigt ist."

Der Aufruf der Vogteien, Regierungsbezirke, Provinzen und Städte erfolgt in alphabetischer Reihenfolge, und jedes Mitglied tritt bei seiner Antwort an den Schreibtisch und unterschreibt.

[Die Versammlung] beschließt, dass der Beschluss vom Morgen und das Protokoll sofort gedruckt werden.